

# Belgique: La Panne ou

Les nuages de plomb s'enfuient vers l'intérieur des terres. Et le soleil éclaire déjà la large bande de sable fin découverte par la marée.



# l'enfance revisitée



La villa *Les Clarisses*, perle de l'architecture «cottage». La plupart des habitations privées du quartier Dumont ont été construites dans ce style qui rappelle les demeures anglaises et normandes.

C'est un souvenir de l'époque des premiers bains de mer. L'invention d'une culture des loisirs, quelque part entre le Balbec de Proust et le Plat Pays de Brel. Un monde avec ses dunes de sable éternelles, son ciel et sa mer qui changent à chaque instant et le vent qui ne faiblit que rarement. Certes le paysage demeure, mais l'héritage des pionniers disparaît.

Un reportage (texte et photos, sauf p.29): d'**Hector Christiaen**



C'est toujours la gorge serrée que je tourne au coin de la rue des Barques et de celle du Marché. J'aperçois aussitôt l'insitution religieuse des Sœurs de l'Obéissance et l'immense bac à sable de mon école maternelle. Cela me fait chaud au cœur. Encore quelques pas et je constate

### LES «RATS» S'ATTAQUENT À LA VILLE, AU PATRIMOINE «ART DÉCO» ET «ART NOUVEAU» DU SIÈCLE PASSÉ.

que la petite maison où je suis né est toujours debout. Vision moins agréable, les flèches des grues sont de plus en plus nombreuses aux alentours. Après avoir dévoré les belles villas de la digue, les «rats» s'attaquent à la ville, au patrimoine «art déco» et «art nouveau» du siècle passé. Cette fois je ne me précipite pas vers la plage, le ciel est trop bleu!

Un fantasmagorique château de sable que la mer va dévorer en quelques vagues.

J'ai le souvenir de belles bâtisses des années vingt sises avenue de la Mer. Pour joindre l'utile à l'agréable, je presse le pas pour me rendre chez celui que je considère comme le meilleur glacier du littoral: le *Santos Palace*. L'ancien hôtel Marine était alors aussi un torrificateur dont les effluves emplissaient le salon de thé et les trottoirs environnants.

L'été, en fin d'après-midi, la queue s'allongeait pour savourer les incontournables crèmes glacées de la maison: parfait aux fraises, coupe caramel ou dame blanche. Cette dernière a toujours eu mes faveurs: trois boules de glace vanille, un dôme de chantilly piqué d'un bricquet triangulaire et un petit pot de sauce au chocolat chaude. En automne, la salle était le rendez-vous des rentières et de leurs caniches toilettés. C'était le temps des gaufres de Bruxelles, légères comme les feuilles qui

tourbillonnaient, emportées par les vents du Nord.

J'ai beau écarquiller les yeux, l'immeuble art déco a fait naufrage, engloutissant avec lui le palace des glaces et des gaufres. Ma déception est incommensurable! Je prononce quelques jurons à l'encontre de tous les effaceurs de souvenirs d'enfance et emprunte, rageur, un petit chemin pavé de briques jaunes qui grimpe sur la crête d'une dune, le kykhill.

### LES JOYAUX DU QUARTIER DUMONT

Sur ce «sommets», les femmes de pêcheurs venaient, les jours de gros temps, scruter l'horizon dans l'espoir de calmer leurs angoisses. Le haut de la pente est pour moi synonyme de première griserie. Avec un copain, nous poussions jusqu'ici nos voitures à pédales avant de nous lancer en roue libre dans une descente que nous qualifi-





**Une dépression venue des îles Britanniques, une abondante laisse de mer à marée basse et un soleil crépusculaire. Tous les ingrédients sont réunis pour une image aux tonalités chromatiques hors du commun!**

ions de vertigineuse et qui nous menait aux abords de la digue. C'est dans ce périmètre que sont implantées les plus anciennes et les plus belles villas de la station balnéaire. Cet espace porte le nom de son créateur: Albert Dumont. C'est en 1880 que cet architecte, séduit par la lumière, les dunes mordorées et la mer d'opale, décida de mettre ses talents au service de personnes désireuses de faire du petit village de pêcheurs une station réservée à une élite. Je redescends le sentier et passe

devant la villa Rochester, à l'allure de petite gare de campagne. En face, s'élève l'une des perles de l'architecture «cottage», la villa *Les Clarisses*. C'est dans ce style qui rappelle les demeures anglaises et surtout normandes que furent érigés les petits hôtels et la plupart des habitations privées. Le propriétaire vient de couper une haie et ramasse les feuilles avec soin. «J'ai conscience d'habiter dans le dernier joyau préservé de La Panne, dit-il; le côté sauvage, en plein milieu des dunes, n'est plus et de



mes fenêtres je ne vois plus la mer, mais le quartier est miraculeusement classé.» Je continue de flâner au hasard et repère de loin une superbe bâtisse blanche sur l'avenue Bortier. Avec *Le Chien Vert*, *Le Bouquet des Dunes* est l'autre œuvre monumentale d'Albert Dumont. Six habitations dans un complexe en U surmonté d'une jolie tourelle surnommée le Belvédère.

#### UN REFUGE UNIQUE

Après avoir tourné dans les petites ruelles, je finis par déboucher sur le boulevard de Dunkerque. Au numéro 11, l'hôtel Continental était un superbe bâtiment «art nouveau» et les vitraux des baies du rez-de-chaussée étaient une splendeur. Las! Ils ont été remplacés par des vitrages dépolis agrémentés de mouettes. Bof! Je pousse quand

**Quand la mer remonte sur le sable surchauffé, les bains de mer perdent leur côté vivifiant. Pour le bonheur de la plupart des baigneurs.**

**Les moules, les frites et la bière dégustées en terrasse sont un menu incontournable.**





Le chalet du *Chien Vert*: un endroit unique préservé du déferlement moderniste.

Dans les années 1950, l'architecture a adopté un style plus moderne: toits plats, coins arrondis, tuiles et briques vernissées.

Une élégante maquette orne une fenêtre du *Bouquet des Dunes*, œuvre monumentale d'Albert Dumont.

Entre béton et verre, *Vue sur la mer*, une villa Belle Epoque, fait de la résistance.





même la porte, mais la déception est énorme. Plus rien ne ressemble au style des années vingt. Le gérant me rattrape et, apprenant ma déconvenue, déplore lui aussi le manque d'attachement au patrimoine.

#### ART NOUVEAU

Devant ma mine déconfite, il m'entraîne au pied d'un bel escalier, le seul élément rescapé d'une tornade rénovatrice. « Vous qui vous intéressez à l'architecture du passé, allez boire une bière au *Chien Vert* et ouvrez grands vos yeux. C'est à deux pas, place du Roi Albert. »

En effet. Là, j'oubliai toutes mes amertumes précédentes. Cette pension de famille a été construite en 1900 pour trois sœurs. Le nom de l'une d'elles, Marta, est encore visible sur la façade. La terrasse est si avenante que la curiosité me pousse dans la fraîcheur de l'intérieur. Dans le café, le temps est suspendu. Une

brocante soigneusement ordonnée m'invite à voyager dans le passé: des photographies de la pension dans sa splendeur, des moulins à café en faïence et des centaines d'objets avec une belle histoire. Le poêle en fonte, les fers à repasser, le seau à charbon émaillé, la bouilloire et la cafetière éternellement posée sur la cuisinière me rappellent les vacances passées chez ma tante. Les voiliers exposés sur le rebord de la fenêtre évoquent le même lieu.

Mon oncle menuisier avait deux passions: les maquettes de bateaux et les chars à voiles. Au printemps, il abandonnait toutes les commandes pour se lancer dans la fabrication de ces coursiers des plages. Les derniers réglages se faisaient sur sable dur, à marée basse. Il m'autorisait parfois à l'accompagner quand la machine était au point. Les protections étaient inexistantes et les passages dans les

laisses de basse mer nous laivaient de la croûte de sable humide.

Je quitte le *Chien Vert* et m'engage dans un petit chemin piétonnier au bout duquel apparaît un superbe édifice de briques rouges entouré d'une palissade de panneaux agglomérés. Mauvais signe! Des vitraux rescapés attestent de l'influence art déco. Les autres baies sont brisées et

**Cabines de bain, parasols, chaises longues et pare-vents s'associent pour dessiner un rivage du plus bel effet.**

**Quiétude du parasol et premiers rayons de soleil.**





**Un seau bien trop grand pour contenir les hypothétiques crevettes traquées dans les mares et trop petit pour contenir les souvenirs balnéaires des jeunes enfants.**

à la plage cette atmosphère que j'aime tant! De gros nuages couleur de plomb fondu passent en courant. C'est l'heure de parcourir le bord de mer! Le sable fin soulevé par le fort vent d'ouest cingle les mollets.

### JOURS DE NOSTALGIE

Les loueurs de transats tendent des toiles coupe-vent sorties de leurs cabines de bain sur roues. Cette réminiscence du passé donne à la plage le charme désuet des bains de mer d'antan. Chaque propriétaire possède ses couleurs et baptise ses «roulottes» de prénoms féminins: Maria, Nadine, Louise. Mais les douze «Alida» sont les plus anciennes, les plus sobres et de loin les plus belles du littoral.

Malgré le temps incertain, les terrassiers balnéaires entrent en action. L'heure de la marée haute, en fin d'après-midi, sera propice à l'édification d'imposants fortins. Des châteaux de sable, j'en ai construit des centaines. J'ai été tour à tour Robinson Cruséo, un chevalier défiant les monstres marins ou encore un capitaine bravant la tempête, en l'occurrence les vaguelettes qui

**Malgré le ciel menaçant, la panoplie du bien-être est déjà en place: c'est bon signe pour la suite de la journée.**

les rideaux arrachés. Technique bien connue qui abandonne le bâtiment aux quatre vents et à la pluie; au bout de quelques mois, il représente un danger pour l'environnement: facile, alors, d'obtenir un permis de démolition.

Dans la cour d'une maison attenante, une vieille dame très digne laisse passer le temps. Nos regards se croisent et je m'inquiète de la durée de vie de l'*Eden*. «J'espère qu'il restera debout. Pendant plus de trente ans, je suis venue en vacances dans cette pension et l'intérieur, Monsieur, est de toute beauté.» Depuis, j'en ai eu confirmation: la pension ne sera pas rasée, mais transformée en appartements. Si la coquille restera intacte, l'âme de l'*Eden* est déjà condamnée.

Le lendemain, une dépression venue de la mer d'Irlande donne





© Simon/Picasa Albums Web

sapaient lentement mon navire! Retour sur la digue où clignent les tubes fluorescents du Luna Park. A l'intérieur, des grands-mères introduisent frénétiquement des jetons qui s'amoncellent et se poussent. Parfois c'est le jackpot et le cycle recommence. D'autres essaient en vain de saisir, à l'aide d'une grue télécommandée, un ourson ou un personnage plus contemporain. La pression des griffes est étudiée pour laisser gagner un joueur sur un certain nombre. Bonne chance!

Le vent s'est calmé et les nuages se déchirent. Sur le sable, le coupe-vent cède sa place au maillot de bain. Dans les mares, les enfants continuent de traquer la rare crevette à l'aide de petits filets. Les cerfs-volants exécutent des loopings et des rase-mottes. Le mien, des baguettes de bambou tendues d'une toile sur laquelle était imprimé un aigle royal, stationnait au bout de trois cents mètres de fil. Un

après-midi, une bourrasque a brisé notre lien et l'oiseau de tisu a rejoint les goélands, puis s'est abîmé en mer.

Avant que je quitte les lieux, mes pas me mènent forcément au *Riviera*, la brasserie que dirige une cousine. Devant une épaisse bière trappiste, nous ouvrons le livre d'images de nos

souvenirs communs. Cette fois, elle me décrit mon père troquant des poissons séchés contre un énorme cramique rond cuit au feu de bois dans une boulangerie de campagne. Ce pain sucré aux raisins de Corinthe, ma mémoire gustative s'en souvient encore. Elle recherche, depuis cinquante ans, une saveur équivalente.

La soirée s'annonce parfaite pour des adieux. Des lambeaux

de nuages traînent, eux aussi, séduits par l'annonce d'un crépuscule flamboyant. L'astre se pose sur l'horizon; il devient ovale et semble se vider dans la mer du Nord. Les laisses de basse mer se sont remplies de métal en fusion. La disparition du soleil entraîne de nouvelles transformations chromatiques. Sur

un banc de sable, des pêcheurs ont délaissé leurs cannes pour jouir du spectacle.

Sous ma main, le sable est encore chaud. J'en prends une pleine poignée, espérant en emporter. Mais aujourd'hui, le sable fin de ma prime jeunesse glisse entre mes doigts. Et j'ai beau serrer très fort, il finit par s'écouler, comme mon enfance à jamais perdue. ///

*Hector Christiaen*

**Sur l'immensité des plages de La Panne, tous les sports sont permis.**

**LE CRAMIQUE, CE PAIN SUCRÉ AUX RAISINS DE CORINTHE, MA MÉMOIRE GUSTATIVE S'EN SOUVIENT ENCORE.**